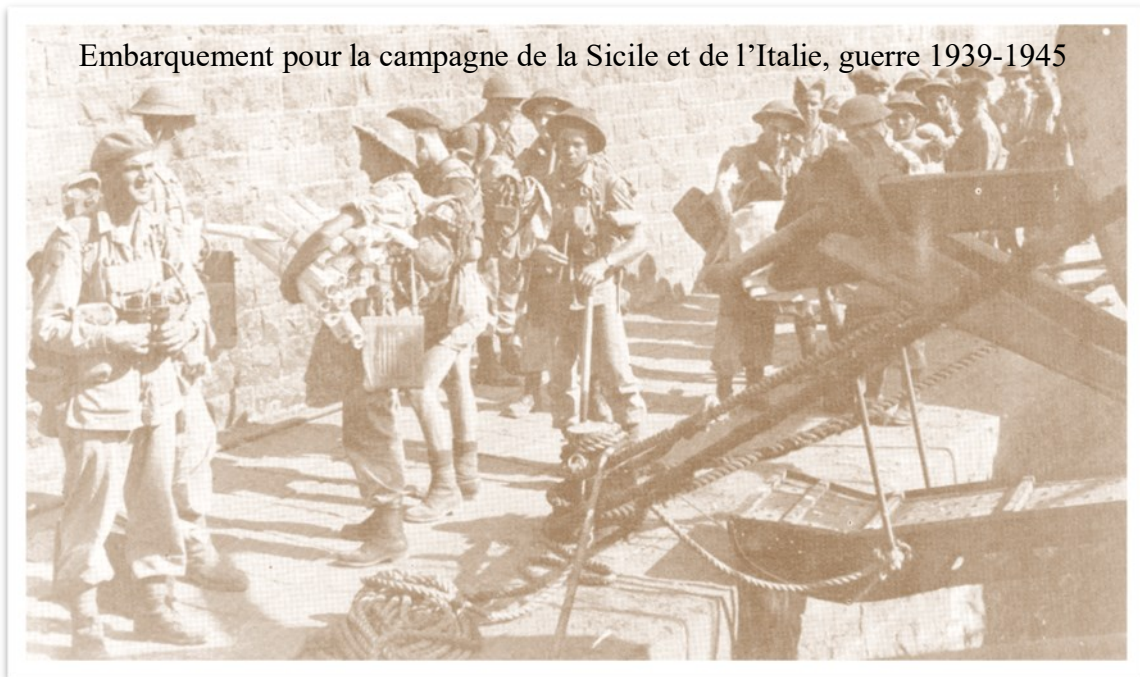




544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec
J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
n° 96, Septembre 2014

Les Archambault à la guerre



Léonard et Louis-Philippe Archambault ont participé à la campagne d'Italie.

Ils sont les oncles de Roch Archambault, ancien secrétaire de l'association.

Photo tirée de : Archambault, Roch, « *Histoire des Archambault du Bas-du-Fleuve* »
Laval, 5 mars 2005.

Bulletin

Rédaction, révision et traduction

Donia Loignon Saint-Sauveur

Mise en page

Diane Chabot Pointe-Claire

Collaboration

André Archambault Gatineau, recherchiste
Richard Archambault Pointe-Claire
Pierre Archambault Granby, recherchiste
Nicole Archambault Boisbriand

Traduction

Christine Archambault Montréal
Monique Archambault Orford
Aline Archambault Petite-Rivière-Saint-François

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

webmestre

Michel Archambault Pointe-Claire

Sommaire

- Les Archambault à la guerre.....3
- Quatre frères Archambault... ..12
- D'autres Archambault à la guerre.....15
- Nouveau membre.....16
- Le conseil d'administration17
- Mot de la rédaction17
- Assemblée générale 2014.....18

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Les Archambault à la guerre

À l'occasion du 100^e et du 75^e anniversaire du début de la Première et de la Seconde Guerre mondiale nous nous sommes permis de citer quelques Archambault de notre grande famille qui y ont participé.

L'illustration française du 5 août 1916 rendait hommages au Canadiens français et anglais : « ...Ce peuple de laboureurs, de chasseurs et de soldats donna la preuve éclatante de son loyalisme à la métropole et de son attachement toujours vivace à la France. Les descendants des anciens colons picards, normands, angevins, tourangeaux, poitevins et bretons se présentèrent en masse aux bureaux de recrutement... Parmi les troupes de la seconde division canadienne qui combat sur le front se trouve le 22^e bataillon, recruté dans la province de Québec, sous l'égide de la fière devise *Je me souviens*. »

La Presse du samedi 10 mai 1919 consacra un long reportage sur le glorieux 22^e bataillon : « L'arrivée des Canadiens français en France causa une émotion profonde dans l'ancienne patrie ». Le 10 août 1915, le *Petit Parisien* écrivait : « La France a le droit d'être à jamais fière du retour de ses enfants prodiges, dont la fidélité, le dévouement au lieu de s'atténuer, n'ont fait que s'exaspérer, s'accroître par deux siècles d'absence ».

Arbre généalogique du brigadier-général J.-Bernard Archambault et ses ascendants militaires

Jacques — France vers 1629 — Françoise Tourault

L'ancêtre Jacques Archambault, son gendre Urbain Tessier et François Bailly, se sont distingués dans plusieurs faits d'armes. Jacques était chargé de la défense de la redoute de l'Enfant-Jésus, à Montréal, destinée à protéger les colons dans leurs travaux. En 1651 son fils Denys, mettant le feu à un canon de fonte, fut tué par un éclat de cette pièce qui creva et tua beaucoup d'ennemis.

Laurent — Notre-Dame, Montréal, 7 janvier 1660 — Catherine Marchand

À l'âge de 21 ans, on voit Laurent combattre dans les rangs de la dixième escouade des défenseurs de Ville-Marie.

Jean — Notre-Dame, Montréal, 4 juin 1708 — Cécile Lefebvre

Laurent — Pointe-aux-Trembles, 29 octobre 1731 — Marguerite Brouillet

Pierre Amable — L'Assomption, 14 septembre 1779 — Marguerite Mercier

Pierre Amable, agriculteur, était lieutenant dans la milice de sa paroisse.

Pierre Amable — L'Assomption, 26 novembre 1804 — Madeleine Bruquier

Pierre Amable, marchand, capitaine en 1811 au bataillon de milice commandé par le lieutenant-colonel de Lanaudière, fut lui-même lieutenant-colonel du premier bataillon de L'Assomption en 1839.

Son épouse, Madeleine Bruquier, était la fille du capitaine Jean-Baptiste Bruquier, commissionné capitaine pendant la guerre de l'Indépendance américaine, et major en 1804, de la division de milice de L'Assomption.

Un frère cadet de Pierre Amable, François, marié à Françoise Victoire Cormier, marchand dans la paroisse voisine de Saint-Roch-de-l'Achigan, était aussi lieutenant dans la milice lors de son décès survenu à Saint-Roch, en 1842.

J. Pierre Urgel — L'Assomption, 16 février 1835 — Joséphine Beaupré
Major du 1^{er} bataillon de L'Assomption en 1851. Pierre Urgel devint lieutenant-colonel commandant de cette division en 1859.

Tancrede — L'Assomption, 29 août 1883 — Caroline Galarnau

Joseph Pierre Urgel — Joliette, 27 décembre 1922 — Jeanne Laure Boulet
Le brigadier J. Pierre Urgel, né à L'Assomption le 20 décembre 1890, est major du 22^e régiment et aide de camp de son Excellence le gouverneur général.



Le brigadier J. Pierre Urgel, de L'Assomption, a fait ses études au collège Mont-Saint-Louis, à Montréal. Il a fait partie du 83^e régiment de Joliette. Plus tard, il obtint le grade de lieutenant au 85^e régiment, aujourd'hui régiment de Maisonneuve. À la déclaration de la guerre en 1914, il part en service actif dans le 22^e régiment et prend part à tous les engagements auxquels participe cette glorieuse unité canadienne-française.

Il est blessé deux fois. La première à l'attaque de Vimy où sa conduite héroïque et son sang-froid lui valent le D.S.O. (Ordre du Service Distingué) ; la seconde, à Cherisy alors qu'il remplace le colonel Dubuc à titre de commandant du régiment.

Le guerre terminée, il décide d'entreprendre une carrière dans les forces armées et devient commandant de compagnie au Royal 22^e régiment.

De 1922 à 1926, il est aide-de-camp du gouverneur-général, à Ottawa. Il va faire un stage à l'école de guerre, en Angleterre et à son retour au Canada il est nommé commandant du Royal 22^e régiment stationné à la citadelle de Québec, jusqu'en 1932.

De 1932 à 1935, il est A.A. et Q.M.G. (assistant-adjutant et quartier-maître général) du district n° 6 à Halifax. En 1935, il est nommé directeur du personnel et de l'organisation (D.O. et P.S.) au quartier général du ministère de la Défense nationale, à Ottawa.

En octobre 1939, il est nommé commandant du district militaire n° 4 à Montréal, avec le rang de brigadier chargé de mettre sur un pied de guerre l'une des plus importantes régions militaires du Canada.

En août 1940, lors de la création de la troisième division canadienne pour servir outre-mer, le brigadier Archambault est appelé à commander la 8^e brigade d'infanterie en service actif en Grande-Bretagne. Le 19 janvier 1942 il est nommé commandant du centre F au quartier général des unités canadiennes de renfort.

J. Bernard Archambault



Né à Ottawa, le brigadier-général J. Bernard Archambault a pris part à la campagne du Nord-Ouest de l'Europe avec le Royal Canadian Regiment. Il est parachutiste et a fait, outre les grandes écoles militaires canadiennes, le United States Army Command and Staff College. Il a servi en Indochine avec la Commission internationale de trêve de surveillance, en 1959 et au Laos en 1970, comme conseiller militaire. Ensuite il a été promu brigadier-général commandant du 5^e groupement de combat à la base de Valcartier.

Hommages aux anciens combattants

Saint-Ours-sur-Richelieu

Le samedi 17 juin 2005, au cimetière de Saint-Ours-sur-Richelieu, en Montérégie, plus de cent spectateurs, amis militaires et civils, ont rendu hommage à leur camarade Réal Archambault, tué accidentellement lors d'une mission onusienne à Chypre, en novembre 1981. Divers représentants de l'armée de la région s'y étaient donné rendez-vous pour accompagner les membres de la famille de Lorraine Brouillette-Archambault et rendre un hommage à l'un des leurs tombé en mission.

Le général, retraité Maurice Baril, colonel honoraire du Royal 22^e régiment, a présidé ce jour de recueillement. Le général qui était le commandant de Réal au moment de sa mort, lui a rendu un vibrant hommage.

Bernard Tessier, président de la fondation Soldat-Réal-Archambault et grand ami du défunt, a accompagné Louise Archambault, sœur de Réal, lors du dépôt de l'une des nombreuses couronnes de fleurs.

Le général Baril a clos la cérémonie sur ces mots : « Fier de servir, fier d'avoir servi et je me souviens. Merci à vous tous d'être venus si nombreux honorer ce jeune soldat qui jamais ne passera à l'oubli ».

Le cimetière de l'Hôpital général de Québec

Le cimetière restauré de l'Hôpital général de Québec, qui date de 1670-1671, renferme les restes des quelque 1 000 soldats français, canadiens et britanniques tombés sur les Plaines d'Abraham et à Sainte-Foy dans les combats de 1759 et 1760. Parmi eux on relève le nom de Louis Archambault de L'Assomption, un des héros tués.

Œuvres d'Archambault en hommage aux soldats

C'est en octobre 2001, qu'on a inauguré, à l'Hôpital général de Québec au-dessus des fosses communes, un mémorial, en l'honneur de ces combattants, surmonté d'une sculpture de bronze et de pierre réalisée par Pascale Archambault, fille de Hughes et de Marie Poitras.

Cette œuvre, formée de deux murs de pierre brisés en référence à la guerre et d'où émergent deux personnages qui se soutiennent mutuellement, symbolise l'entraide et le réconfort dans le malheur partagé et l'égalité de tous devant la mort.



Dans une collection particulière, nous trouvons une autre sculpture datant de 1991 de Pascale Archambault intitulée *Sculpture de guerre*. L'idée de cet œuvre en pierre (Indiana Sandstone), mesurant 94 X 50 X 23 cm, est venue à l'artiste au moment de la guerre du Golf et des débuts des massacres en Yougoslavie et au Rwanda.

Pascale Archambault

Pascale est née à Québec le 2 mai 1960. En 1980 elle s'installe à Saint-Jean-Port-Joli comme étudiante à l'école de sculpture. En 1983, elle est admise à l'Université du Québec à Montréal, où elle obtiendra un baccalauréat en arts visuels. C'est là qu'elle commence à travailler la pierre qui devient rapidement son matériau de prédilection.

Depuis lors, elle produit des sculptures qui se démarquent par une esthétique originale, supportée par une maîtrise technique exceptionnelle. Plusieurs de ses œuvres font d'ailleurs maintenant partie de prestigieuses collections publiques et particulières.

Roger Archambault, héros de Dieppe

Roger Archambault, fils d'Alfred et de Flore Grandmont, s'est enrôlé dans la réserve du régiment des Fusiliers Mont-Royal le 13 septembre 1939, puis s'est engagé comme volontaire pour aller combattre en Grande-Bretagne.



Or, c'est le régiment que le grand état-major des troupes britanniques a choisi pour tenter le débarquement à Dieppe (Normandie). Ce jour-là, le 17 août 1942, une très mauvaise surprise attendait les fusiliers Mont-Royal. En effet, sans doute prévenus de cette invasion par la mer, les Allemands, sur le pied de guerre, attendaient les envahisseurs alliés, dont les fusiliers Mont-Royal qui ont servi de cibles. Des centaines de Canadiens et de Québécois ont été tués, blessés et faits prisonniers. Roger s'en est tiré indemne, mais il a été au nombre des prisonniers. Comme les autres, on lui a lié les poignets avec des cordes et on l'a promené de stalag en stalag dans toute l'Allemagne, où l'on a troqué les cordes contre des chaînes.

Pendant sa détention, Roger est devenu garçon de ferme et berger, mal nourri et victime de mille privations, comme tous les prisonniers. Or, voilà qu'un jour Roger s'affaïsse, en proie à une violente crise d'appendicite. En dépit de vives douleurs, on le fait marcher sur 2 km jusqu'à la gare, pour prendre le train qui le conduira à l'hôpital le plus proche; et c'est un chirurgien français, prisonnier comme lui, qui l'opérera et le soignera très bien.

Puis, en mai 1945, c'est la fin des hostilités. Les Allemands ont perdu la guerre et ils déplacent les prisonniers britanniques et canadiens de camp de détention en stalag, par petits groupes, sur environ 20 km par jour. Chaque prisonnier est muni d'un colis de la Croix-Rouge.

Rentré chez lui à Montréal, après ces six années de guerre, au grand bonheur de son frère et de ses sœurs, il reçoit plusieurs décorations : l'Étoile 1939-1945, l'Étoile de la défense, la médaille du Volontaire et enfin, la rosette de la Légion d'honneur, à titre de prisonnier de guerre de Dieppe.

Bulletin n° 43, p. 12 et 13.

Archie Archambault, de Fountain Hills, Arizona

Roland « Archie » Archambault et la Seconde Guerre mondiale.

Dans les années 1930, la montée du 3^e Reich en Allemagne et l'impérialisme japonais ont entraîné une instabilité mondiale qui a conduit à la Seconde Guerre mondiale.

Les États-Unis restèrent à l'écart du conflit jusqu'au 7 décembre 1941, appelé le « Jour d'infamie », lorsque les Japonais attaquèrent la base américaine de Pearl Harbor sur l'île d'Oahu, dans l'archipel du territoire américain d'Hawaï. Ce dimanche après-midi du 17 décembre 1941, Roland Archie Archambault, alors âgé de 17 ans, a entendu l'annonce de l'attaque alors qu'il sortait d'un cinéma de Slaterville, au Rhode Island. Plusieurs années plus tard, il se rappelait les sentiments qui l'ont animé à l'annonce de cette attaque.

« Ce jour-là, je me suis senti comme étranglé, ce que je n'avais jamais ressenti auparavant et ça me semblait irréel », affirmait Archambault. Il était prêt à s'engager immédiatement, mais ses parents n'étaient pas si pressés de le laisser partir au-delà des mers; alors il se porta plutôt volontaire dans la garde de l'État du Rhode Island. Bien qu'initialement, il voulait servir dans le corps de l'armée de l'air, des amis lui suggérèrent plutôt de tenter de devenir parachutiste. Ce choix s'avérait un défi à surmonter pour un maigrelet d'à peine 125 livres.

Mais Archambault a réussi à se qualifier comme parachutiste et il est devenu, de plus, membre de l'équipe médicale. En arrivant en Angleterre, il a été affecté au 508^e régiment de la 82^e division aéroportée. Le 2 juin 1944, son unité se préparait à rallier les troupes d'assaut sur la Normandie, sur la côte française, en vue du Jour J.

Archie Archambault se souvient de s'être endormi durant le vol au-dessus de la Manche, mais que le réveil a été plutôt rude, car il a été réveillé par les rafales de tirs au moment où l'avion atteignait les côtes normandes. Il se rappelle qu'on leur tirait dessus pendant qu'ils sautaient au dessus de leur terrain cible.

« Nous étions la cible de tirs constants très précis », dit Archambault : « Je me rappelle avoir vu des parachutistes sans vie, suspendus à leurs harnais et qui tombaient en chute libre vers le sol ». Une fois au sol, Archambault s'empressa d'organiser un poste pour venir en aide aux blessés. Pendant qu'il se déplaçait, il s'est aperçu que son casque de la Croix rouge devenait une cible parfaite pour les tireurs allemands. Il avait reçu deux projectiles à travers son casque avant d'en trouver un sans croix qui lui convenait.

Après la descente, lorsque les soldats se furent rassemblés pour avancer, Archambault décida de rester à l'arrière pour s'occuper des blessés, comme les médecins sont formés pour le faire. Pendant qu'il cherchait un fusil pour assurer sa protection, Archambault a entendu une voix et a réalisé rapidement qu'il allait devenir prisonnier pour la première fois.

Le jour suivant, pendant que les prisonniers étaient transportés en camion, Archambault s'est évadé au moment où le camion devenait la cible d'un chasseur américain qui les a pris apparemment pour un convoi de marchandise. Roland s'est alors caché dans une ferme, mais sa liberté a été de courte durée car il a été capturé de nouveau le lendemain.

Affecté à un hôpital en France, Archambault avait beaucoup de liberté. Un jour, il a pu s'échapper dans la confusion occasionnée par un bombardement. Il s'est éloigné, mais une fois le calme revenu, il a regagné l'hôpital, pour se rendre compte que les Allemands l'avaient quitté. Il a été retrouvé par les troupes américaines et envoyé en Angleterre pour subir cinq jours d'interrogatoire.

Puis, on a dit à Archambault de rassembler son barda et de se préparer à un autre saut, cette fois au-dessus des Pays-Bas, près des frontières allemandes. Très rapidement, il a été mêlé à de violents combats dans la bataille des Ardennes. Pendant qu'il s'occupait des blessés, Roland et trois autres soldats ont été découverts par des soldats allemands. Il a donc été fait prisonnier pour la troisième fois. C'était pendant la période de Noël 1944.

Archambault a entrevu des chances de s'évader une fois de plus, mais il a choisi de rester pour s'occuper des blessés. Il a été expédié au Stalag IV-B, sur la rive russe de l'Elbe, en Allemagne. Il y est demeuré jusqu'à la libération par les troupes russes. Les Allemands avaient déjà abandonné le camp et, après coup, on a découvert que les gardiens avaient reçu l'ordre de supprimer tous les prisonniers évacués.

Lorsqu'Archambault est revenu aux États-Unis, il est resté dans l'armée pendant quelques mois. Il était alors sergent à Fort Benning. Trois ans après son enrôlement, il a été libéré de l'armée.

Roland « Archie » Archambault est le père de Mike, membre du conseil municipal de Fountain Hills. Archie y a vécu pendant 20 ans et c'est là qu'il a bâti sa maison. Puis il s'est retiré au Montana en 1989 où il est mort¹.

1. Bob Burns, *The Fountain Hills Times*, 4 mai 2005.

Le brigadier-général Claude Archambault



Le brigadier-général Claude Archambault est né le 16 septembre 1942 à Lachine, où il a fait ses études primaires et secondaires. Admis au Collège militaire de Saint-Jean en 1959, il achève ses études au Royal Military College de Kingston qui lui confère un baccalauréat ès arts.

Sa première unité est le 1^{er} régiment Royal Canadian Horse Artillery à Gagetown, Nouveau-Brunswick, où il remplit diverses fonctions d'officier subalterne. Il accompagne cette unité en Allemagne en 1967 et, promu capitaine, il devient commandant de troupe et par la suite commandant adjoint de la batterie B.

De retour au Canada en 1970, le capitaine Archambault est muté à la base de Valcartier, où il sert en tant qu'officier d'état-major. Promu major en 1971, il est stagiaire au collège de commandement et d'état-major des forces terrestres à Kingston en 1972. Au terme de ce cours, il est muté au 5^e régiment d'artillerie légère occupant successivement les postes de commandant de la batterie Q et commandant-adjoint du régiment.

En juillet 1975, il est promu lieutenant-colonel et sert au quartier général de la défense nationale en qualité de directeur de bilinguisme. En août 1976, il est nommé commandant du 5^e régiment d'artillerie légère, poste qu'il occupera jusqu'en juillet 1979.

Muté au collège de commandement et d'état-major des forces terrestres à Kingston, il occupe successivement les postes d'instructeur et d'officier supérieur d'état-major.

Promu au grade de colonel en juillet 1981, il est nommé commandant de la base de l'armée de Shilo, Manitoba. En juillet 1983, il est muté au quartier général de la force mobile à Saint-Hubert, occupant le

poste de sous-chef d'état-major, jusqu'en septembre 1985, où il se trouve stagiaire au collège de la défense nationale à Kingston. Promu brigadier-général en juillet 1986, il devient le 14^e commandant du collège militaire royal de Saint-Jean. En devenant commandant du C.M.R., il est nommé d'office aide de camp du gouverneur général.

Marié à Claudette Meunier, le couple a deux filles Nathalie et Sophie.

Bulletin n° 33, p. 8.

Colonel d'aviation Jean G. Archambault



Le colonel d'aviation Jean G. Archambault, fils de Léon et de Jeanne Grenier, est né à Montréal en juillet 1913. Il termine ses études au Mont-Saint-Louis en 1933 et reçoit son diplôme d'ingénieur civil de l'École polytechnique de l'Université de Montréal en 1937.

Sitôt ses études terminées, il se joint à l'aviation royale canadienne et reçoit l'entraînement d'officier et de pilote. En 1938, il devient membre de l'escadrille n° 5 à Dartmouth, Nouvelle-Écosse. Il participe aux patrouilles anti-sous-marines dès le début de la Seconde Guerre mondiale.

En 1941, il suit un cours de spécialiste en navigation à Rivers, Manitoba, après quoi il est muté à Montréal, au quartier général d'entraînement de l'aviation. Il occupe ensuite le poste d'officier commandant à l'École de navigation de l'Ancienne-Lorette, près de Québec. En 1943, il devient commandant d'une escadrille de gros hydravions Sunderland et participe aux patrouilles anti-sous-marines le long des côtes de l'Europe et au milieu de l'Atlantique ainsi que dans la Manche durant l'invasion. Son escadrille a coulé cinq sous-marins allemands.

En 1945, le colonel Archambault devient l'instructeur en chef de l'École de reconnaissance à Summerside, Île-du-Prince-Édouard.

Après avoir suivi un cours au collège de l'état-major de l'aviation en 1946, il est nommé chef d'état-major au quartier général du district maritime de l'aviation à Halifax, Nouvelle-Écosse. En 1949, le colonel Archambault, après avoir suivi un cours au Collège de la défense nationale à Kingston, Ontario, est nommé commandant de la base aérienne de Saint-Hubert près de Montréal.

En 1953, il devient directeur de la division du personnel au quartier général à Ottawa. En 1956, il devient commandant de la base de l'aviation à Saint-Jean-sur-Richelieu. L'année suivante, il devient le deuxième commandant du collège militaire royal de Saint-Jean. Il laisse ce poste en août 1960 pour occuper celui de chef de l'état-major de la 5^e division de l'aviation à Vancouver. Il prend sa retraite en 1964.

Pour son service exceptionnel dans l'ARC durant la Seconde Guerre mondiale, le colonel Archambault s'est vu décerner la Croix de l'aviation.

Le colonel d'aviation Jean Archambault s'est marié à Violet Sweeney et le couple a vécu à Wolfville, près de l'historique Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse.

Bulletin n° 33, p. 9.

*Lieutenant-colonel
Louis Henri Archambault*



Né à Montréal le 10 octobre 1879, fils de Louis Henri et d'Alexina Loranger, le lieutenant-colonel Archambault s'est marié à l'église Notre-Dame de Montréal, le 4 février 1913, à Gertrude Acton.

Il a fait ses études au collège Mont-Saint-Louis, au collège des jésuites et à l'Université Laval, succursale de Montréal. Admis au barreau en 1903, il a exercé sa profession avec succès jusqu'en 1907.

Il a été successivement lieutenant dans le 85^e régiment, en 1897, lieutenant dans le 65^e régiment en 1900 et capitaine dans le 65^e régiment, en 1903.

Instructeur de tir de la province de Québec, en 1904, il a été inspecteur des cadets, de la culture physique et de la « mousqueterie », de 1907 à 1915.

Puis il a été nommé instructeur de tir en 1907 à Kingston, Ontario et Halifax, Nouvelle-Écosse.

Il a été commandant en second de l'organisation du fameux 22^e régiment canadien-français, en 1915, puis colonel, commandant du 41^e régiment, dans l'armée expéditionnaire canadienne la même année.

Président de la Franco-Canadian Automobile Company, il a aussi été membre du Khaki Club, de la ligue navale et de la Croix-Rouge.

Louis Henri Archambault est décédé le 2 octobre 1948.

Le 15 mars 1915, en éditorial, *La Presse* rendait un hommage au lieutenant-colonel Archambault qu'elle considérait comme des plus qualifiés pour commander le nouveau bataillon du 22^e régiment.

« Il nous fait plaisir de voir le sort du 41^e régiment entre les mains du lieutenant-colonel Henri Archambault qui est un militaire de carrière ; car on peut dire que le goût des armes l'a emporté naturellement chez ce jeune avocat, qui avait, il y a quinze ans, un avenir assuré, avec tous les embellissements de la fortune. Le commandant du 41^e s'est jeté de tout cœur dans la milice, avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, et il a été l'âme de toutes les organisations parmi les cadets de notre province. Il fallait avoir le feu sacré pour savoir le communiquer à une jeunesse, qu'il retrouve aujourd'hui, préparée par ses soins, dans les rangs du 22^e et du 41^e, comme parmi les 2 300 Canadiens français qui sont déjà rendus sur les champs de bataille.

« La combativité n'est pas l'apanage de tous les hommes, c'est pourquoi elle est d'autant plus appréciable chez ceux qui la possèdent. Pour le lieutenant-colonel Archambault, c'est un héritage de famille, que les contemporains de son grand-père, l'honorable Louis Archambault, de L'Assomption, ancien ministre, avaient grand plaisir à admirer. Il ne s'agissait pas, alors, de combats armés, mais le terrain politique, de 1850 à 1867 exigeait autant de courage que les champs de batailles...

« Que ces qualifications de la naissance soient d'un bon augure pour le régiment que le lieutenant-colonel H. Archambault va, sûrement mener à la distinction. »

Bulletin n° 21, p. 6.

Sous-adjutant général adjoint
Léonard C. Archambault



Né à Montréal le 17 octobre 1908 du mariage de Charles Auguste, avocat, et d'Anna Beaudry, il a reçu son éducation au collège Sainte-Marie à Montréal (B.A.1929).

Inscrit en droit à l'Université de Montréal, il a poursuivi naturellement son stage à l'étude de son père. En août 1932, il était admis au barreau, dans l'année la plus creuse de la dépression économique des années 1930, que les contemporains n'ont jamais oubliée.

Attaché à l'étude de son père, Léonard C. Archambault entra peu après à la rédaction de l'ancien quotidien montréalais *Le Canada*. Il y a renouvelé la rubrique judiciaire, qui se limitait souvent à la chronique de la correctionnelle, en y analysant les décisions des tribunaux civils. Ses articles étaient très suivis des praticiens de l'époque. Il a prononcé des conférences sur des sujets d'ordre juridique devant des cercles de gens d'affaires.

Entré fort jeune dans la milice, il était, en septembre 1940, sous-lieutenant au régiment de Maisonneuve.

Capitaine en mai 1943, il a servi deux ans outre-mer. Il en est revenu avec le grade de major. Il a été pendant un temps, 1946, officier des relations extérieures du régiment de Maisonneuve.

Commandant en second à l'hiver 1947, à l'école supérieure d'infanterie de Valcartier, il devenait, la même année, stagiaire à l'état-major, puis adjoint de l'adjutant général à Ottawa.

Devenu en 1948 conseiller juridique au ministère fédéral de la Santé, nommé conseiller du roi en 1950, il s'est inscrit depuis lors au barreau de Hull.

Le 22 octobre 1938, il avait épousé à Montréal Valentine Lespérance. Un de ses fils, Pierre, a servi outre-mer en 1944, dans le corps des parachutistes.

Léonard C. est décédé à Ottawa, le 30 juin 1962, à l'âge de 53 ans.

Source : Jean-Jacques Lefebvre, *Revue du barreau de Québec*, tome 22, n° 10, décembre 1962.

Madeleine Archambault

... Madeleine, fille de Richard Édmond et de Flore Cousineau mariée à Montréal en 1949 à Bernard Marcotte, s'est jointe en 1941, au CWAC (Canadian Women Army Corps) où elle a fait carrière en administration militaire jusqu'en 1947 au Canada et de 1944 à 1946 en Europe, c'est-à-dire en Grande-Bretagne, France, Allemagne et Pays-Bas. À Paris, elle a été affectée avec trois autres compagnes aux affaires extérieures de l'Allied Expedition resources, sous l'égide des Américains, c'est-à-dire du général Eisenhower. Madeleine a été membre-fondatrice et vice-présidente de notre association.



*Le Royal 22^e Régiment
et les quatre frères Archambault,
du Bic, dans le Bas-Saint-Laurent*

La nouvelle de l'entrée en guerre du Canada est parvenue à la citadelle de Québec le 10 septembre 1939. Aussitôt, on recrute à travers le Canada environ 1 050 hommes. Parmi ceux-ci, se trouvent les quatre frères Archambault, du Bic, enfants d'Apollinaire et de Marie Obéline Gagné dit Bellavance.



De gauche à droite ; Léonard, Adrien, Emmanuel et Louis-Philippe.
Photo prise le 8 septembre 1944.

Léonard Archambault



Léonard, né au Bic le 27 mai 1915, s'est porté volontaire en 1938 en s'enrôlant dans le 22^e régiment à Québec. Il était du débarquement allié et a traversé littéralement, à pied, la Sicile et participé à une bonne partie de la campagne d'Italie. Il a été relevé peu de temps avant la prise de Rome.

Marié en 1939 à Marguerite Alma Dubé, trois enfants sont nés de ce mariage : *André*, *Christiane* et *Serge*.

André, né en 1947, s'est enrôlé dans l'armée canadienne en 1964.

Il a successivement été à la citadelle de Québec, à la base de Valcartier, à Werl et à Lahr en Allemagne, pendant un total de 17 ans. Puis sa carrière se continue à Gagetown, à Ottawa, par un tour à Chypre et une mission en Bosnie. Il a pris sa retraite en 1997.



André âgé de 17 ans.

Serge, né en 1951, porte l'uniforme de l'armée canadienne depuis 1969. Tout comme ses oncles, son père et son grand frère André qui ont porté fièrement l'insigne du Royal 22^e régiment, il a servi en Europe, et ses déplacements l'ont amené au Service de la Paix en Égypte et en Croatie. En 2005, Serge a obtenu le grade de lieutenant-colonel et il a été en poste au quartier général de la Défense à Ottawa. Il est aujourd'hui retraité.

Marié à Jeannette April en 1972, le couple a eu deux fils, qui servent également le pays au sein de la réserve de l'armée canadienne.

Emmanuel Archambault



Né, à Trois-Pistoles le 17 août 1912, il a fait carrière dans l'armée canadienne du 28 avril 1930 au 31 mai 1962. À l'âge de 17 ans, il s'enrôle dans la milice permanente, l'infanterie, en 1930. On lui reconnaît le plein statut de simple soldat (*Private*), le 17 août 1930.

Il a fait de longues et nombreuses études dans l'armée : l'École de l'armée, 1^{re} classe en 1931, l'Institut Sturton, Québec, cours d'anglais, de 1932 à 1934 ; de nombreux cours spécialisés, de 1932 à 1952.

En 1935, il est *lance-caporal*. Connus sous le nom de « Manu », sa progression dans l'armée active régulière dans l'infanterie a été constante : caporal en novembre 1938 ; sergent-major de peloton en septembre 1939 ; transfert au Royaume-Uni en décembre 1939 ; sergent-major de compagnie (SSM, puis major) en août 1940 ; lieutenant en septembre 1941 ; capitaine suppléant en avril 1942 ; instructeur au sein du Royal 22^e régiment d'avril à novembre 1942 ; retour au Canada en janvier 1943 ; major suppléant en novembre 1944 ; major en mars 1951 ; chef instructeur et commandant en second, de 1950 à 1962, au Royal 22^e régiment en novembre, puis au collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, à Valcartier et à la citadelle de Québec.

Le major Emmanuel Archambault a reçu les médailles et décorations suivantes : M.B.E., member of the British Empire ; CSVSM, Canadian Volunteer Service Medal with Clasp ; Defence Medal ; War Medal 1939-1945 ; Queen Elizabeth II Coronation Medal ; Canadian Medal for Long Service and good Conduct (Military) et Canadian Forces decoration.

Retraité avec honneur en mai 1962, Manu devient responsable à l'Académie de Québec de 1962 à 1964, puis officier de formation à l'Institut maritime du Québec, à Rimouski de 1964 à 1972. Cette date correspond à sa vraie retraite.

Adrien Archambault

Né à Trois-Pistoles le 17 octobre 1906, à 24 ans, il devient membre actif du Royal 22^e régiment et il fait partie du 1^{er} contingent de volontaires stationnés à la citadelle de Québec. Il demeure dans l'armée active de 1930 à 1950. Il est revenu du Royaume-Uni en avril 1942 à titre d'instructeur à Valcartier, près de Québec. Plus tard, il a été nommé responsable et recruteur des cadets de l'armée au Québec.



Adrien Archambault était tireur d'élite et il a reçu quatre décorations pour son service pendant la guerre 1939-1945 : Médaille de la défense, Médaille des volontaires, Médaille longs services et bonne conduite et Médaille de la guerre.

Après son service militaire, il a été publicitaire pour la revue du Royal 22^e régiment pendant 25 ans. Adrien est décédé le 11 août 1988.

Témoignage dans la revue du Royal 22^e régiment

« C'est avec regret que nous apprenons ce matin le décès d'un ancien de la "Vieille Garde" en la personne de l'adjudant major Adrien Archambault, âgé de 82 ans, qui demeurait à Saint-Denis-de-Kamouraska.

« C'est lui qui, avec beaucoup de dévouement à peine reconnu, vendit pour des milliers de dollars les annonces commerciales qui ornaient notre périodique mensuel de l'époque et qui contribua ainsi à maintenir bien vivante une association dont les assises furent toujours fragiles. ...La perte de ce pionnier de l'information régimentaire en même temps que du corps d'instruction d'avant-guerre nous afflige beaucoup. »

Octobre 1988

Louis-Philippe Archambault



Né au Bic le 21 novembre 1917, Louis-Philippe suit les traces d'Adrien, d'Emmanuel et de Léonard et s'enrôle dans le Royal 22^e régiment.

Il fait partie des troupes qui sont parties pour l'Europe le 9 décembre 1939 à bord de l'*Aquitania*. Il s'entraîne en Grande-Bretagne pendant presque trois ans, alors qu'Adrien et Emmanuel rentrent au pays et deviennent instructeurs à Valcartier. Par contre, Louis-Philippe et Léonard servent au Royaume-Uni, en Sicile et en Italie. Un des faits marquants de sa carrière, c'est le 28 septembre 1943, alors qu'il est évacué pour raison de maladie : il est atteint de la malaria, fortes fièvres transmises par un moustique des régions chaudes et marécageuses. Il retourne au Royaume-Uni le 27 janvier 1944.

Les civils Archambault restés au pays

Au Bic et à Québec comme à Amqui, cette période de 1939 à 1944 a été marquée à la fois par beaucoup de fierté et par une très grande et profonde inquiétude. Apollinaire, au Bic, suivait les événements à la radio et dans les journaux. Ses fils cantonnés en Grande-Bretagne lui transmettaient des nouvelles par lettres qui prenaient une éternité à arriver. À Québec, les épouses d'Emmanuel, de Léonard et d'Adrien vivaient dans une constante anxiété.

Les proches préparaient du matériel à expédier en Grande-Bretagne : ils tricotaient des chaussettes en laine épaisse, des gants et des moufles. Ils préparaient aussi des aliments non périssables¹.

Roch, neveu des quatre frères Archambault, a été pendant quelques années secrétaire de l'association des Archambault d'Amérique.

1. Roch Archambault, « *Histoire des Archambault du Bas-du-Fleuve* ».



Archambault s'en va-t-en-guerre, Victor Ferdinand Archambault

Victor Ferdinand Archambault, fils de Victor et d'Ernestine Villeneuve, est né aux États-Unis et est venu au Canada pour adhérer aux forces armées lors de la Première Guerre mondiale. Il est entré dans les Black Watch et a été envoyé outre-mer. Il a perdu une jambe sous le genou et a été blessé à l'autre jambe. Il a dû porter une prothèse et un attelage pour la jambe blessée.

Ferdinand a épousé Veronica Cleeveley à l'église Saint-Gabriel de Montréal, le 6 août 1919. Ses trois fils, Victor George, William et Gérald ont combattu lors de la Seconde Guerre. Le 5 juillet 1943, Victor George se trouvait à bord d'un navire qu'un sous-marin allemand a torpillé. Brûlé au 3^e degré, il a été blessé à la colonne vertébrale. Il a été rescapé en mer par l'équipage d'un destroyer britannique. Victor George est le père de Wayne Archambault de Markham, en Ontario, membre de notre association.

Raoul Archambault, lieutenant de West Warwick, Rhode Island



La croix de la marine a été décernée à Raoul J. Archambault, premier lieutenant de la marine Américaine, pour son héroïsme extraordinaire à titre de commandant de la Compagnie K, du 3^e bataillon de la 3^e division de la 21^e marine contre les forces japonaises ennemies le 23 février 1945.

Il assurait le commandement après que sa compagnie eut essuyé de lourdes pertes et fut passablement désorganisée. Le premier lieutenant Archambault réorganisa rapidement la compagnie, entraîna ses hommes dans un furieux corps-à-corps contre un front hostile, attaquée sur le flanc par un feu nourri, et réussit finalement à s'emparer d'une colline fortement fortifiée par les japonais. Il dut contre-attaquer à trois reprises en escaladant la colline. Il était à la tête de ses troupes à chaque reprise et il put finalement regagner la position ennemie qu'ils défendaient efficacement durant toute la nuit. Tous les officiers des autres compagnies avaient alors été tués.

Par son courageux leadership, son habileté tactique et son courageux esprit guerrier, le premier lieutenant Archambault fut l'artisan principal de la percée de la principale ligne de défense japonaise, contribuant ainsi au succès de la compagnie à Iwo Jima.

L'engagement du premier lieutenant Archambault durant cette bataille, lui donna le plus grand crédit ainsi qu'aux forces navales américaines.

Rodolphe Girard, époux de Marie Cécile Archambault

Le lieutenant-colonel Rodolphe Girard, auteur, romancier, nouvelliste et dramaturge, a été journaliste à *La Patrie*, et à *La Presse*, à Montréal, et directeur du journal *Le temps*, à Ottawa. Dès le début de la Première Guerre mondiale, il répond à l'appel aux armes et s'enrôle dans l'armée canadienne. Il combat en France jusqu'à la victoire. Rentré au pays, il fonde le régiment de Hull qu'il commande de 1923 à 1927. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier d'Académie et officier de l'Instruction publique par le gouvernement.



Le 2 mai 1912, il s'est marié à l'église Saint-Jacques, de Montréal, à Marie Cécile Archambault, fille de Joseph Éloi et d'Annie Parent, et petite-fille de l'entrepreneur général et bâtisseur d'églises Francis Archambault et de sa femme Ozine Magnan, de L'Assomption.

Gaston « Tom » Napoléon Archambault

Gaston « Tom » Napoléon Archambault a servi son pays pendant 23 ans comme militaire de carrière, puis a consacré 25 ans aux athlètes du Grossmont College and High School de San Diego, Californie, à titre d'entraîneur sportif.

Gaston « Tom » Napoléon, fils de Gaston et de Margaret Kennedy, est né le 18 octobre 1926 à Hartford, Connecticut ; il y a vécu jusqu'à sa 12^e année. À partir de ce moment, il a quitté une famille dysfonctionnelle et a pris la route. Il a voyagé sur la côte Est visitant Gettysburg, la Pennsylvanie et d'autres lieux historiques reliés à la guerre de Sécession.

À 16 ans, il est entré dans la marine. Durant la Seconde Guerre mondiale, à titre de membre d'une unité hospitalière, il a participé à trois campagnes majeures dans le Pacifique : l'invasion de Guam, Guadalcanal et Iwo Jima où il a reçu le *Purple Heart*.

Après la Seconde Guerre mondiale, il est demeuré dans la marine pendant 23 ans. Durant toutes ces années, il était membre des « Marines ».

En 1947, il a épousé Marjorie Gales à San Diego, Californie. Le couple et leurs enfants ont habité dans différentes bases dans tout le pays durant la carrière militaire de Tom, jusqu'en 1965.

Gaston « Tom » Napoléon Archambault est décédé le 29 octobre 2006 à Hamilton, Montana. Les amis et les proches ont signalé que le moment de gloire de Tom dans sa carrière d'entraîneur s'est produit lorsqu'il a été nommé entraîneur-chef de l'équipe athlétique lors des Olympiques de Los Angeles en 1984.

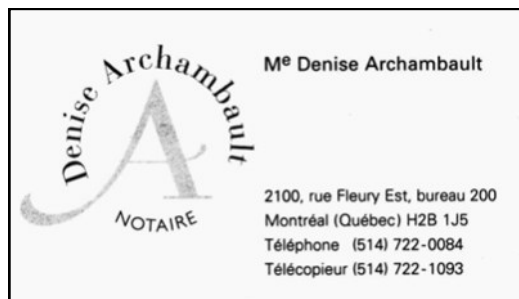
Source : Marjorie Gales Archambault.



Bienvenue au nouveau membre

Estelle Joly

Saint-Eustache



Le conseil d'administration 2014-2015 des Archambault d'Amérique

Raynald, président et responsable des élections ; Michel P., 1^{er} vice-président et conseiller juridique ; André, 2^e vice-président, généalogie et recrutement ; Jocelyne, secrétaire et publicité ; Donia Loignon, rédacteur en chef du bulletin et relationniste ; Léandre, responsable des activités ; Richard, collaborateur au bulletin et site Web ; Nicole, trésorière, registraire et recrutement ; André G., directeur ; Monique, directeur.

Nous avons un nouveau président

Lors du dernier conseil d'administration tenu le 6 septembre dernier, Richard, notre président depuis de nombreuses années, nous a demandé d'élire un nouveau président. Il tenait à se retirer pour des raisons personnelles. On sait tous que Richard s'investissait à fond pour l'Association des Archambault. Il suivait tous les dossiers et n'hésitait pas à aider ceux et celles qui requéraient son aide, en plus de répondre aux demandes venant de l'extérieur de l'Association. Les membres du conseil ont vite compris, devant son insistance à maintenir sa décision, qu'il leur fallait, cette fois, trouver quelqu'un d'autre pour mener la barque.

Les regards se sont vite tournés vers les vice-présidents. Après beaucoup d'hésitations, Raynald n'est pas encore retraité, il faut le dire, a accepté de relever le défi à la condition que tous les membres du conseil acceptent de « mettre l'épaule à la roue ».

Qui est notre nouveau président?

Raynald est un ingénieur chimiste; il travaille actuellement pour le gouvernement du Québec au ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, Raynald n'est pas un nouveau venu à l'Association : il en est membre depuis de très nombreuses années (presque 30 ans) et fait partie du conseil depuis plus de 20 ans. Nous sommes assurés qu'il saura relever ce nouveau défi.

Nous lui souhaitons bonne chance et nous sommes certains que tous sauront l'aider dans cette tâche.

L'Association a un urgent besoin de sang neuf. Qui répondra à l'appel parmi les 150 membres qui demeurent fidèles? Qui saura provoquer l'adhésion de plus jeunes membres pour éviter la mort de l'Association des Archambault d'Amérique?

La direction du bulletin

Errata

Toutes nos excuses pour une erreur dans le bulletin n° 95.

En 2014, le Festival International de Jazz de Montréal célèbre sa 35^e édition et non la 30^e.

Notre assemblée générale... à l'eau! Mais...

Ça promettait! Le temps était magnifique! L'environnement du Festival International de Jazz de Montréal tout aussi beau! L'hôtel choisi des plus beaux! Il ne manquait qu'une condition pour réussir cette activité 2014 : des membres en nombre suffisant. En effet, seulement une vingtaine d'entre eux ont répondu à l'appel de notre président; nombre insuffisant pour tenir une assemblée générale : nos statuts en exigent plus.

Eh bien! Chers membres, vous avez manqué une belle rencontre, une rencontre avec notre invité de marque, Yves Archambault, celui dont vous voyez le nom sur toutes les affiches du Festival International de Jazz de Montréal. Par sa présence, il a su réchauffer les cœurs un peu tristes de ceux qui, malgré les contraintes d'argent et de long congé, s'étaient fait un devoir d'être présents.



Jean et Yves Archambault



Yves, Nicole et Jean

Eh oui! Chers membres, vous avez manqué de connaître un Archambault très chaleureux et disponible à toutes celles et tous ceux qui s'approchaient de ce grand six pieds et trois pouces pour obtenir un autographe ou un dessin. Et Yves, à chaque fois, se montrait généreux au grand bonheur de ses admirateurs et admiratrices.

Après un repas agréable, Yves nous a annoncé qu'il ferait tirer trois de ses œuvres. Un bonheur a vite plané au-dessus des participants. Notre président a rapidement distribué des billets pour le tirage qui s'est fait sur la terrasse donnant sur la rue Sainte-Catherine au 6^e étage de l'hôtel Hyatt Regency. Déjà, la rumeur de la foule, qui se massait lentement pour le spectacle extérieur du Festival International de Jazz de Montréal, montait jusqu'à nous.



Yves et Denise

Et c'est sous un superbe soleil que s'est déroulé le tirage d'une première œuvre gagnée par Denise Archambault, puis un deuxième tirage (une épreuve de l'artiste de l'affiche du festival 2014) dont le chanceux a été nul autre que le rédacteur du bulletin Donia Loignon et une dernière œuvre gagnée par un Léandre Archambault tout sourire.



Yves, Jocelyne et Donia Loignon



Marjolaine Laurin, Yves et Léandre

Après cette partie de l'activité, tous les participants se sont dirigés vers l'exposition des affiches de notre invité. La visite s'est déroulée dans la même simplicité que durant le dîner. Yves a abondamment commenté ses œuvres et expliqué l'origine de certaines?

Il nous a donné un aperçu des différentes techniques qu'il utilise ; en particulier, l'application d'un produit contenant un durcisseur, qu'il étend sur une plaque et qu'il grave en quelque sorte en laissant aller sa main d'artiste puis, une fois le produit séché, il applique différentes teintes sur le tout.

Il a également expliqué l'affiche de cette année, le Saxo-Phoenix, qui a été formé en découpant les pièces d'une de ses œuvres précédentes pour donner, à l'assemblage des différentes pièces, la forme du Phoenix.

La journée s'est terminée par une participation individuelle aux activités du festival, certains profitant de la très douce température pour prolonger jusqu'en toute fin de soirée leur écoute des différents spectacles extérieurs.



Photos Jean Tourigny

Les affiches de guerre

Afin que les Canadiens français s'enrôlent en plus grand nombre pour la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral se sert d'affiches :

« N'oubliez-pas, Canadiens français, que vous êtes les descendants des compagnons de Dollard, des soldats de Montcalm et de Lévis ; les fils des vainqueurs de Châteauguay et les frères des héros de Saint-Julien et de Saint-Hubert. »



MCG 19920142-002

© Musée canadien de la guerre

Sur une autre affiche, on pouvait lire « Suivez l'exemple de Dollard des Ormeaux. N'attendez pas l'ennemi au coin du feu, mais allez au-devant de lui. En Avant! Canadiens français. Enrôlez-vous dans les Régiments canadiens. »

Note: Nous savons qu'après la bataille du Long-Sault, où Dollard des Ormeaux et ses compagnons furent tués, les trois beaux-frères Laurent Archambault, Jean Gervaise et Gilles Lauzon ont acquis et payé la moitié des effets ayant appartenu à Dollard.